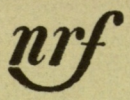
MARCEL ARLAND

Carnets de Gilbert



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

BAZAINE
66

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S.
© Éditions Gallimard, 1966.

Extrait de la publication

AVERTISSEMENT

Le héros meurt : le roman s'achève. Mais il arrive que le héros n'accepte pas cette fin, et que l'auteur n'en soit pas délivré. Gilbert est le héros de L'Ordre, *où je l'ai enseveli avec affection en 1929 ; mais il avait trop longtemps vécu en moi pour que sa présence pût de si tôt s'effacer.*

Deux ans après sa mort, j'ai donc publié ses Carnets [1]. *Je les ai repris et augmentés en 1944* [2]. *J'ai donné d'autres « carnets » en 1960, dans* Je vous écris, *en les attribuant à un « Personnage »* [3]. *D'autres encore, en 1965, sous le titre :* Qui parle ? [4]. *Et l'on en trouvera ici de nouveaux :* J'écoute.

1. *Carnets de Gilbert,* tiré à 212 exemplaires, et illustré par Rouault, éd. Gallimard.
2. *Carnets de Gilbert,* tiré à 1 150 exemplaires, éd. Gallimard.
3. « Carnets d'un Personnage », dans *Je vous écris,* éd. Grasset.
4. *Qui parle ?,* tiré à 110 exemplaires, éd. Jacques Dopagne (deux fragments sont détachés du *Grand Pardon,* éd. Gallimard).

Extrait de la publication

Dans les premiers, si proche que je fusse de Gilbert, j'ai tenu compte de ses particularités et de son destin. Dans les Carnets d'un Personnage, *il n'est plus guère qu'un prête-nom. Le prête-nom a disparu dans* Qui parle ? *et dans* J'écoute, *où je suis seul à parler, à écouter, à vivre encore — et me voici loin d'un roman.*

Loin de Gilbert ? Je ne sais. Il est mort jeune. Mais ce que nous avions de commun, il me semble que je ne l'ai pas trahi.

Extrait de la publication

I

Carnets de Gilbert

Extrait de la publication

Toutes mes actions, toutes mes pensées, si je m'y suis livré sans éclater de rire ou crier de honte, c'est que j'espérais, j'attendais, j'étais sûr que, plus tard... Et maintenant encore j'attends cet événement, ce miracle qui justifiera ma vie.

J'ai connu de gentils garçons, héroïques et tout, qui se disaient, ne voyant rien venir, que leur vie même et leur attente, c'était là le miracle. — Chez les lièvres aussi, il y a un code d'honneur.

Cette justification, peut-être la trouve-t-on dans une mort prématurée. Que je meure ce soir, j'aurai assez nettement l'impression d'un abîme pour que, dressée sur son bord, ma vie prenne quelque allure. Mais demain... J'ai vu mourir des hommes mûrs; c'était ce

Extrait de la publication

que l'on veut : du sommeil, une farce, de la défécation, du repos, comme ils disent. Mais de la mort ? je me demande ce qui aurait pu mourir en eux.

Extrait de la publication

Qu'un inconscient, un sot ou un lâche perdent leur vie et trouvent à la perdre leur but et leur paix, soit. Mais que les mieux nés des hommes, qui savent ce que c'est que mourir et le savent presque à chaque instant, qui savent comment on devient lâche ou sot ou inconscient, pour qui rien ne compte enfin que l'essentiel : que ceux-là, soudain, tout entiers, tombent dans un remous du sang, une fumée de l'esprit, un jeu sentimental ou luxurieux; qu'une ombre sur un visage, qu'un mot à peine compris, à peine entendu, qu'une heure douteuse dans le passé d'un être qu'ils aiment, pas même, que le soupçon de cette heure les sollicite et les harcèle; que, désertant ce qui fit leur race, ils s'attachent à ce fantôme, le nourrissent de leur vie, en tirent leur prison et leur géhenne; qu'ils s'y anéantissent enfin, et sachant qu'ils le font...

Extrait de la publication

Enfant, je m'étais attaché à un vieillard par-dessus tout. C'était l'été quand il mourut. A l'église, à genoux près d'un pilier, tête baissée pour que l'on ne me vît pas pleurer, tremblant d'une terreur solennelle : « Ah ! me disais-je, que cette heure m'accompagne toute ma vie ! » Quand soudain j'entendis des chuchotements, et je perçus une atroce odeur. Quelqu'un se leva, quitta l'église, revint bientôt, portant une sorte de cuvette, qu'il plaça sous le catafalque. Alors, pendant l'heure entière du service funèbre, j'entendis des gouttes tomber dans le vase, une à une, suivant une cadence régulière. Tout chagrin avait disparu de moi (et je n'en ai plus jamais eu de cette sorte). J'étais partagé entre le dégoût et une violente envie de rire. Cette heure m'a accompagné toute la vie.

Extrait de la publication

Il faut juger un homme à son enfer. Accordez-moi, Seigneur, non pas de bien brûler (je m'en charge), mais un enfer digne de moi. J'ai connu, à la pension Lauquine, un enfant dont deux mots formaient l'enfer : *bourrache, fusible,* qu'il avait un jour prononcés en classe, qui étaient devenus son surnom, l'accablaient, salissaient son rêve, détruisaient sa fierté, qui firent enfin de lui un niais. L'enfer de Petitbaudau; chaque matin, courbé sur ses chaussures, l'air pitoyable à souhait, il répétait pour faire rire sa femme : « Passe-moi ma corne, Suzanne. » Je me dis que le mien est d'avoir toujours senti au fond de moi que je n'étais rien si je n'étais pas le premier, et que si j'étais le premier, je n'étais rien. Mon enfer ? non, une partie de mon enfer. Ce ne sont pas les grandes détresses qui pèsent.

Il y a des hommes — j'en ai connu dix ou vingt — à qui une heure de courage était jadis échue. Cela leur suffisait pour vivre trente ou cinquante ans, pour écrire des romans ou en imaginer, pour conquérir une femme ou se consoler d'elle, et pour mourir sans trop de honte.

Encore ceux-là ont-ils une heure, une minute, un instant, accompli quelque chose, donné signe de vie. Que dire de ceux (et sur dix hommes j'en vois neuf) qui songent chaque matin que s'ils voulaient..., et qui se jurent de vouloir, et les jours passent, et vient celui où ils ne peuvent plus vouloir qu'une chose — mais ils en bavent de peur.

Je cherche des hommes qui vivent. Je cherche en vain. L'un me donne-t-il un espoir, si je m'approche de ce prodige, il me tient un discours sur la vie.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication